

Procès-verbal de l'appel vidéo de la CdP des SBUSP du 14 décembre 2021

Sujet :

DULF et VANDU : le modèle du club compassion piloté par la communauté

Participant·e·s : 55

Présentateurs·trices :

- Eris Nyx, Drug User Liberation Front (DULF)
- Jeremy Kalicum, Drug User Liberation Front (DULF)
- Brittany Graham, Vancouver Area Network of Drug Users (VANDU)
- Kevin Yake, Vancouver Area Network of Drug Users (VANDU)

Introduction :

- Reconnaissance du territoire par Clem
- Gabriel-le explique le sous-titrage codé en français.

Présentation :

Aperçu de l'organisme VANDU

- Le VANDU existe depuis plus de 20 ans. L'un des facteurs qui contribue le plus à cette longévité est le fait que les personnes utilisatrices de drogues font également partie de leur structure de gouvernance et de la direction de l'organisme.
- Certains programmes existaient avant même la mise en place du VANDU; les membres disaient « c'est ce dont j'ai besoin pour m'assurer que je vais bien ».
 - Puisque les membres sont aussi les dirigeant·e·s, ils ont pu propulser ces programmes.
- VANDU a toujours eu des salles d'injection et tenu des registres pour montrer que ça fonctionne.
- Le modèle de prescription de substances réglementées n'avance pas assez vite. On a besoin d'un autre système.
 - Certaines personnes n'iront pas voir leur médecin; certains médecins ne prescriront jamais ces substances.
 - Le VANDU et le DULF ont décidé de faire équipe pour cette raison : joindre leur expertise pour tenter l'expérience d'un club compassion piloté par la communauté.

DULF – Modèle du club compassion

Contexte

Le nombre croissant de décès est attribuable à l'échec du système de prohibition. C'est une politique colonialiste, raciste et archaïque qui a pour effet de faire augmenter la puissance et la toxicité des drogues dans le temps, car un marché non réglementé rend la chaîne d'approvisionnement imprévisible (contamination de l'héroïne avec des benzos et du fentanyl, etc.). Cette politique accroît également le pouvoir du crime organisé – la violence liée à la drogue est un effet de la prohibition. Les politiciens et le grand public sont apathiques face à cette crise, et de nouvelles crises émergent en raison du marché non réglementé (contamination aux benzos, arrivée du carfentanyl, infections graves et fréquentes, etc.)

Modèle de club compassion pour un approvisionnement sécuritaire

Géré par des bénévoles, le DULF est un organisme composé de personnes utilisatrices de drogues, d'allié-e-s, de juristes, de médecins, de politicien-ne-s, etc. Son modèle d'approvisionnement sécuritaire consiste à rendre accessibles des substances dont la puissance et le contenu sont connus et à communiquer avec exactitude les risques associés. Le modèle du club compassion est une solution aux décès par intoxication aux drogues : il s'ajoute aux canaux de distribution de substances existants et augmente le pouvoir des usagers et usagères. Le club achète les substances dans la communauté et en ligne, les analyse puis les emballe et les étiquette avec l'information exacte, pour ensuite les redistribuer aux membres du club. Tout cela se fait dans un environnement sécuritaire et transparent.

Processus

1. Évaluation de la demande d'adhésion : Effectué en personne par un pair du club. Si la demande est acceptée, la personne remplit un formulaire de demande à bas seuil d'exigences. Une personne qui a déjà été membre d'un groupe de personnes utilisatrices de drogues bien établi pourra contourner le processus.
2. Navigation du marché : La priorité va à un approvisionnement légal et réglementé. Les groupes communautaires de personnes utilisatrices de drogues sont également bien placés pour naviguer sur le marché illicite au nom du club. Ils ont également recours aux marchés sur Internet (*darknet*) pour introduire un niveau supplémentaire de réglementation sur les marchés de la drogue, ce qui peut améliorer la sécurité et la régularité.
3. Contrôle de la qualité : Toutes les substances sont testées à l'aide de bandelettes, de la spectroscopie IRTF et de la spectrométrie de masse pour évaluer la qualité des drogues, ce qui augmente de façon exponentielle l'efficacité et les effets des initiatives d'analyse de substances. Les tests IRTF présentent toutefois des limites :
 - a. Niveau d'erreur très élevé. Par ex., il est très difficile de différencier la 6-monoacétylmorphine et la diacétylmorphine. Nous devons trouver d'autres technologies.
4. Étiquettes et emballages : Il faut garder les choses simples, tout en indiquant les risques de la substance et son contenu exact. Les mêmes étiquettes que celles sur les médicaments. Nous n'essayons pas d'encourager les gens à consommer de la drogue; nous voulons simplement les protéger.
5. Distribution : Pour que le club compassion demeure rentable, les substances doivent être offertes au prix coûtant aux membres. Les substances obtenues grâce à des dons privés sont offertes gratuitement. En raison de la dépendance aux marchés illicites, les prix futurs reflèteront les prix de la rue s'il n'y a pas d'autre option viable. L'achat en gros permet aux clubs de réaliser des économies d'échelle.

Est-ce que ça sauvera des vies? + pourquoi le DULF?

C'est en quelque sorte un point de contrôle de la qualité. Les étiquettes sont claires et contiennent des renseignements exacts. Le modèle favorise les liens communautaires et l'innovation. Un système d'achat centralisé accroît également le pouvoir d'achat des consommateurs-trices, en plus d'être un premier point de contact pour accéder à d'autres services. Finalement, le modèle détourne l'argent du marché noir.

Le DULF est particulièrement bien placé pour intervenir, car ils ont des liens profonds et significatifs avec le réseau provincial et les regroupements locaux de personnes utilisatrices de drogues. Ils ont les compétences techniques pour s'approvisionner sur le *darknet*, ce qui renforce la sécurité et la responsabilité du marché. Ils ont également démontré qu'ils ne sont pas là pour faire du profit; ils sont plutôt axés sur les solutions et prêts à collaborer avec tous les acteurs du milieu afin que les personnes qui consomment des drogues restent en vie et en bonne santé et que la communauté soit en sécurité.

Évaluation

Sur plus de 120 grammes de narcotiques fournis par le DULF, on compte 0 surdose connue. Avec plus de financement, le DULF pourra approfondir l'étude des impacts d'un véritable approvisionnement sécuritaire. C'est une réponse logique à la crise des surdoses qui prévaut en C.-B. – ce n'est pas parfait, mais ça sauve des vies. L'histoire nous montre que les plus grandes innovations de réduction des méfaits résultent de la désobéissance civile de groupes de personnes utilisatrices de drogues.

Revendications actuelles

Nous demandons que les ordres de gouvernement concernés prennent des mesures pour favoriser l'innovation en réduction des méfaits; soit qu'ils sanctionnent ce programme afin qu'il puisse continuer à mener ses activités dans la communauté, soit qu'ils prennent des mesures concrètes pour mettre en place un modèle de club compassion fondé sur les preuves. Nous avons présenté une demande d'exemption et une demande au PUDS à Santé Canada.

Quoi faire pour nous aider

Faire un don, demander à votre organisme ou institution de rédiger une lettre de soutien, signer notre pétition, contacter votre député pour exprimer votre soutien aux activités du DULF.

Période de questions

- Les gens peuvent-ils faire eux-mêmes un test pour voir si leurs drogues sont contaminées?
 - Il existe des bandelettes de détection du fentanyl et des benzos. Il faut diluer la drogue puis tremper la bandelette, qui vous dira si c'est positif ou négatif. C'est utile si vous recherchez des substances qui ne sont pas coupées avec du fentanyl ou des benzos. Par contre, comme elles ne détectent pas tous leurs analogues (carfentanyl, etc.), ce n'est pas fiable à 100 %.
- Cryptomonnaie pour acheter de la drogue sur le *darknet* pour le DULF
 - Bitcoin et Monero : les Bitcoins sont faciles à utiliser, mais ils sont traçables et pas totalement anonymes. Monero est impossible à retracer et on peut échanger des Bitcoins contre des Monero en ligne. Tout ça n'est pas très accessible et il y a des moyens d'en acheter sur un autre type de marché.
- Évaluez-vous le mode de consommation des drogues?
 - On fait plutôt le suivi du nombre de décès, ou du nombre de surdoses. Et non, en théorie, nous n'avons jamais eu de surdose mortelle. Lorsque les gens savent ce qu'ils consomment, ils peuvent adapter leur dose. Sans réglementation, les gens meurent.
- Dons
 - L'avantage de collecter des fonds publics, c'est que si l'affaire est portée devant les tribunaux, nous pourrions montrer tout le soutien du public que nous avons reçu à travers ces dons. Une partie de notre plateforme de financement était clairement conçue à cette fin. Nous voulions une plateforme où les gens peuvent faire un don et dire qu'ils le font pour cette cause en particulier.
- Les composantes privées et publiques du travail du DULF
 - Publiques : nous célébrons la résilience à travers les médias, les médias sociaux, notre travail de sensibilisation, l'instauration d'un dialogue.
 - Privées : sans trop publiciser notre geste auprès des personnes qui en ont vraiment besoin, nous distribuons des drogues et opérons un club compassion.
- À propos de l'utilisation que fait VANDU de ses salles de bain comme site d'inhalation sécuritaire
 - Les salles de bain de VANDU ont une très bonne ventilation et elles sont surveillées toutes les 5 minutes. Il y a peut-être eu quelques surdoses dans ces salles, mais nous sommes très vigilant-e-s.

Ce sont les politiques et les règles des programmes qui nous empêchent d'aller de l'avant. C'est ce qui bloque beaucoup d'endroits qui veulent avoir des espaces d'inhalation.

- Y a-t-il un exemple actuel qui appuie votre cause? Le modèle de décriminalisation du Portugal, peut-être?
 - Sans une offre de drogues sécuritaire, nous ne pensons pas que la décriminalisation sera une intervention réussie – si vous pouvez posséder des drogues, mais que vous ne pouvez pas les acheter auprès d'une source sécuritaire et réglementée, le risque de décès qui pèse sur vous est toujours incroyablement grand. Ces dons que nous avons faits sont les seules fois où cela s'est produit à cette échelle et de cette manière – nous repoussons les limites de la réduction des méfaits.
 - Nous avons rédigé l'exemption en vertu de l'article 56 qui cite de nombreuses preuves (émanant de cas de Vancouver surtout et quelques-uns de l'Ontario, qui ont mis en place des programmes médicalisés d'approvisionnement sécuritaire). Ces études ont montré les effets de la médicalisation sur la réduction des méfaits.
 - Nous utilisons cela pour dire que le modèle doit être démedicalisé et géré par la communauté. Les choses sont beaucoup plus accessibles lorsqu'elles sont démedicalisées. Les modèles médicalisés ne font que dresser de plus en plus de barrières. Ils sont généralement conçus pour rendre le personnel plus à l'aise, et non pour offrir un soutien réel aux personnes qui ont besoin de ce service.
- Pourquoi y a-t-il une telle dispersion des services de réduction des méfaits?
 - Le « milieu des affaires » : les gens qui ont le moins de connaissances sont souvent ceux qui ont le plus d'influence. La majorité des personnes qui consomment des drogues dans la rue et qui utilisent les SPS vivent dans la pauvreté. C'est une guerre contre elles.
 - Les exemptions servent à protéger le personnel des sites. Si quelqu'un autour de vous possède des drogues et en consomme, vous êtes également coupable de possession.
 - La résistance vient de la base. Un SPS est en fait une salle où les gens savent utiliser la naloxone, où l'on retrouve du matériel d'injection sécuritaire, où les choses sont stérilisées et où les gens peuvent être en sécurité. Ça peut se faire dans n'importe quel endroit.
- Comment peut-on être bénévole lors de vos événements?
 - Comme la liste de personnes qui sont intéressées est très longue, il est plus difficile de coordonner le tout. Nous faisons simplement appel à nos alliés et aux bénévoles qui sont impliqués depuis longtemps.
 - Les gens n'exploitent pas tout le potentiel de leurs réseaux. Contactez les groupes de personnes utilisatrices de drogues de votre quartier et voyez si vous pouvez faire un don. Ça fait vraiment du bien de recevoir ces dons, car ça montre que les gens s'intéressent à nous/à la cause – on a parfois l'impression qu'ils s'en fichent.
 - L'aide qui serait nécessaire de temps en temps, c'est la rédaction de documents tels que des résumés de preuves (synthèses de données). C'est une compétence très technique qui mobilise beaucoup de ressources. Quelqu'un pourrait nous aider à faire un premier jet; on pourrait le réviser ensuite pour y ajouter notre voix. Ça serait utile.

Clôture de la rencontre :

- Kevin Yake du VANDU invite à observer un moment de silence.